

“

Une graphie qui fait signe
Un signe qui fait écologie
Une écologie qui redessine l'espace
Entre plasticité et verbalité, le projet
Se tient”



Le Monde
est rond

≈ dans le cadre de
“”

Ecoplasties, cosmogonies non domestiques

invite: Nathalie Blanc & Cécilia Andrews

Une brochure dépose une larve, c'est là sa
fonction. Et de la larve naît la pensée.

Ossip E. Mandelstam

~~Je pense que ça doit marcher à partir des mots,
de la substance des mots et du rythme de mots
substantiels montés ensemble, et non pas vers
les mots.~~

Dylan Thomas

① Ou: "Le signe s'est fait écologie, impossible de l'en
dissuader!"

Nathalie BLANC
rEden

6
fl/eur dr/essée sur bbb/eu
du ci-el...
fleurr Drrressée surr bleu Duciel !
Fleurdressée Sur bleu du Ciel

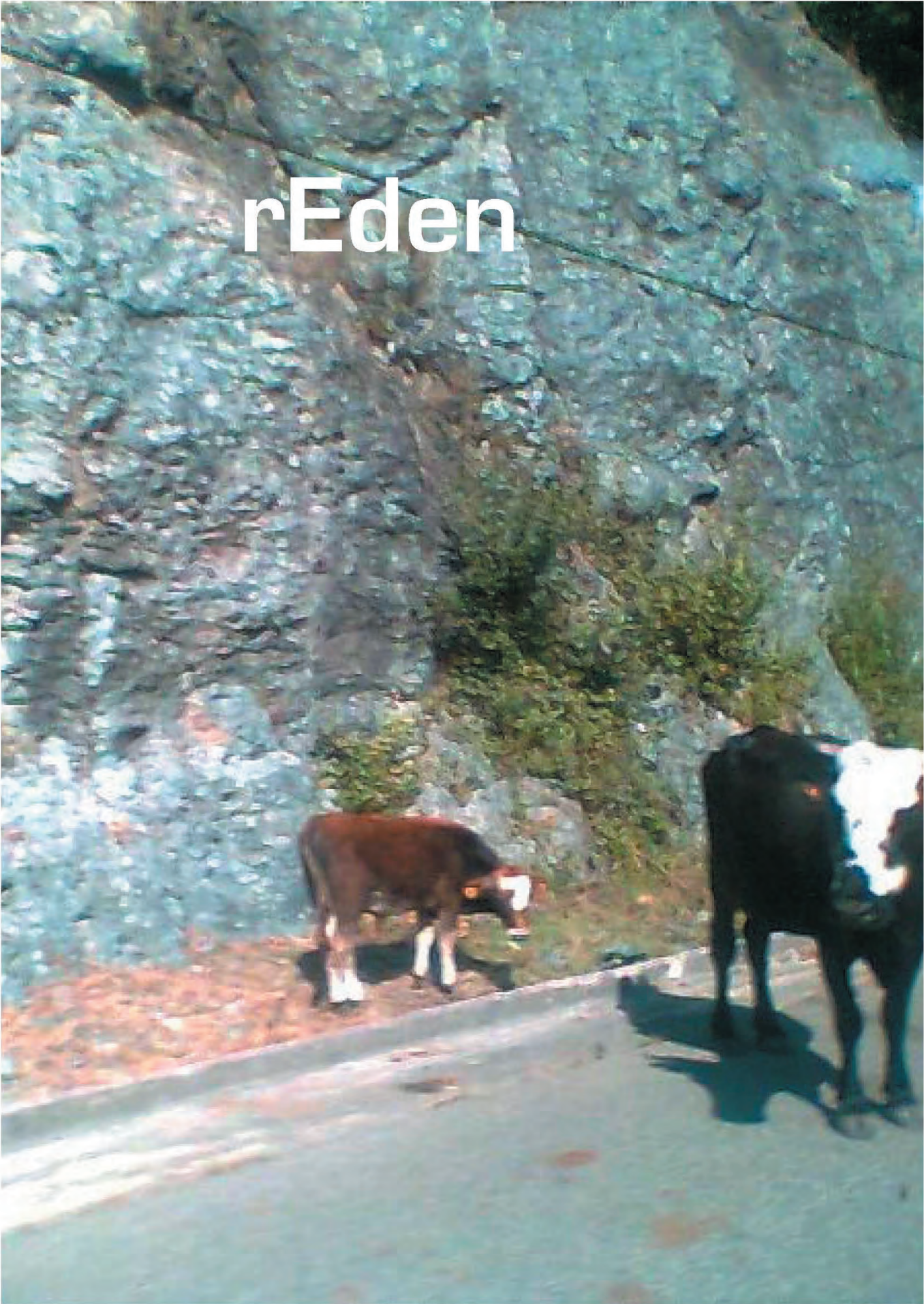
7
Citron jaune À l'apparat
Citron... j. À l'ap p arat...

8
Cul orné de loupiotes (p. mieux voir
Cul orné de loup : iotes
= pour miiiieux voioioirrr
culornédeloupiotes(pourvous voir !

9L
'ABBBATTOIR
Ruminera
Vaches-paissent
en Paix.
L'ab.rumineraVachesPaissent enpaix !
n.athali.e b.lanc...

10
Bruyant sémaphore oriente mes recherches !
Le but poursuivi : la lumière ?

rEden



1
Au départ

Il faudrait ne pas
savoir écrire
écrire
et se demander
quand qui quoi
comment

Il faudrait ne pas savoir écrire
et
l'oiseau bleu
enrhumé, emmitouflé

Arrogance de l'être
sans prétention
qui prétend
ne pas pouvoir
Russes et Anglais

J'aime bien
quand ça s'attarde ainsi
et que ça n'a pas
plus de sens que ça ;
de sens qu'une peinture, qu'un
caméléon bien élaboré

Prendre soin de soi,
n'est-ce pas prendre soin des
moments que l'on vit,
moments précieux,
mais pas plus que soi !

Mobilitéé



8

En vérité, je vous le dis, pour toute théorie, il y a du bien et du mal...

“Fleur. Anonymat garanti !

Je touche les paupières.... Elles battent comme si saillait le papillon. Elles battent, car elles savent à l’avance que rien ne se passe. Elles battent, car on ne sait quoi leur prédire...

Pour toutes ces raisons, d’autres encore, on n’ira pas loin sur le chemin où la dame achevée tressaille d’une vie encore palpitante, bat de la bouche d’où elle n’a jamais battu, s’endort souverainement... Puissent tous les lézards nous raconter la même histoire : celle, infiniment triste, de la dame Murakao qui mourut sur le chemin...

On ne trouve pas souvent de telles dames... !”

ИАТРАГГЕВЛАНС

Nathalie Blanc
a marche militaire



Nathalie BLANC



Nathalie BLANC



Cécilia ANDREWS

Ce ruisseau sombre d'un brun croupe-de-cheval
Qui dévale sa grand'route et rugissant roule des
rocs,
Dans la crique et la combe plisse sa toison
d'écume
Et tout en bas, au creux du lac, tombe en sa
demeure.

Un béret de mousse fauve bourré-de-vent
Virevolte et se défait à la surface du brouet
d'un étang si noir-de-poix, farouche et menaçant
Qu'il touille et touille le Désespoir pour le noyer.

Imbibés de rosée, bariolés de rosée, voici
Les replis des coteaux où le torrent s'encaisse,
Les rêches touffes de bruyère, les bosquets de
fougères,
Et le joli frêne perlé penché sur le ruisseau.

Qu'arriverait-il au monde s'il se voyait ravir
L'humide et le sauvage ? Qu'ils nous soient donc
laissés,
Oh ! qu'ils nous soient laissés - le sauvage et
l'humide,
Que vivent encor longtemps herbes folles et
lieux sauvages !

Gerard Manley Hopkins



Cécilia ANDREWS

Une ombre de terre est une empreinte.
Pour faire une ombre de terre il faut toucher la
terre,
Par milliers des empreintes de doigts,
Tout un grouillement de doigts qui laissent des
empreintes,
Geste absolu, nécessaire, qui lie le corps à
l'esprit,
L'espace physique du toucher à l'espace
métaphysique du voir,
Le fini du contact à l'infini de la vu.
D'innombrables empreintes qui forment une
pyramide,
Un cône, la projection d'une empreinte.
C'est par le toucher que sont actionnés les
divers objets,
Employés à travers les époques les différents
outils.
Dix doigts, dix ombres de terre
Qui suintent des pores de ma peau,
Occupant l'espace de ma pensée.

Giuseppe Penone



Cécilia ANDREWS

Parfois on me demande quel est mon objectif,
et je ne peux pas donner une véritable réponse.
Je travaille à « partir de » quelque chose plutôt
que « vers » quelque chose.

Bridget Riley



Cécilia ANDREWS

Le martin-pêcheur flambe et la libellule arde ;
Précipitée par-dessus bord dans le puits rond,
La pierre sonne ; émue, la corde chante ; en
branle,
La cloche arquée, trouvant langue, clame son
nom ;
Toute chose ici-bas fait une et même chose :
Divulgue cet intime habitant de chacun ;
S'avère, per-se-vère, incante et dit moi-même,
Criant Ce que je fais est moi : pour ce je vins.

Gerard Manley Hopkins



Cécilia ANDREWS

TACTUS, ENIM, TACTUS, PRO DIVUM NIMINA SANCTA,
CORPORIS EST SENSIS.

Paupière, rideau, écran, paysage de l'œil,
projection du regard,
Champ visuel, écran sensible, projection de sa
propre ombre.
Parcourir point par point la surface de la
paupière,
Le paysage de la paupière.
Chaque point est un point de sensibilité, une
terminaison nerveuse
De cet écran qui renferme la figure de celui qui
la regarde.
Écran gris ou jaune selon l'intensité lumineuse.
Chaque point est indiqué, dessiné, sollicité,
Renforcé et provoqué par une épingle.
L'épingle sort du dessin vers celui qui la regarde,
elle souligne
Et occupe l'espace de l'ombre de celui qui la
regarde
Au-delà de la paupière
Et construit la carte sensible de sa figure.

Giuseppe Penone



Association Le Monde est Rond

nathali.blanc@wanadoo.fr

maquette : E. Julien

Paris 2009

Réf. bibliographiques :

/ Respirer l'ombre, Giuseppe Penone, edit. École Nat. Sup. des Beaux Arts. Paris, 1999, 2004.

/ L'esprit de l'œil, Bridget Riley, edit. Beaux Arts de Paris. 2008.

/ Gérard Manley Hopkins, edit. Seuil, traduction Pierre Leyris, 1980.